

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 38 (2014)

Artikel: Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy : Hommage
Autor: Mini, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy Hommage



Figure 1. Portrait de James Juillerat, photographie anonyme, non datée. Coll. Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

À l'initiative de James Juillerat, maître de chant et de musique à l'École normale de la cité bruntrutaine, est fondé en 1936 un chœur mixte folklorique appelé «Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy». Sa vocation était de maintenir et de promouvoir la chanson du terroir jurassien.

Le costume de la bourgeoisie de Porrentruy est choisi et confectionné d'après une robe authentique datant de 1800. Avec le même souci de vérité, on recrée un costume pour la paysanne d'Ajoie. Quant aux chanteurs, ils revêtiront la blouse bleue de paysan. Plus

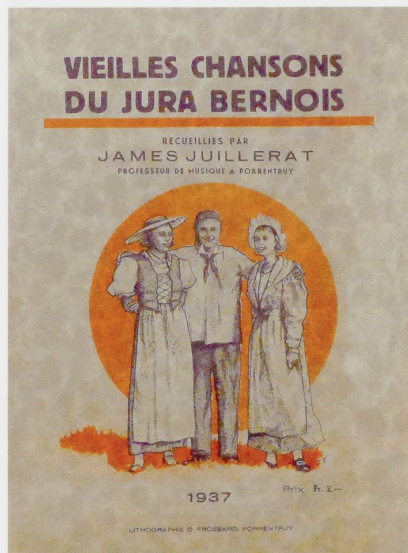


Figure 2. Couverture de Vieilles Chansons du Jura bernois, 1937. Coll. Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

tard, certains porteront fièrement le costume bourgeois.

Les Vieilles Chansons feront partie de la Fédération nationale des costumes et coutumes suisses, de l'Association des costumes et coutumes de la République et Canton du Jura ainsi que de la Fédération des Chanteurs d'Ajoie. Les fêtes fédérales des costumes réunissaient l'ensemble des groupes folkloriques de la Suisse. Les quatre cultures de notre pays se côtoyaient dans une ambiance festive, colorée et

fraternelle. Nous vivions des moments d'intenses émotions qui nous donnaient la certitude que nous appartenions tous à un même et beau pays. Je n'oublierai jamais ces instants-là.

Premières sorties et premiers concerts

La lecture des procès-verbaux qui avait été effectuée pour l'élaboration de la plaquette du cinquantenaire en 1986 nous renseigne sur les premières activités du groupe. En 1937, les Vieilles Chansons chantent à Paris lors de l'Exposition internationale. En 1939, elles participent à la Fête fédérale des costumes suisses qui a lieu à Zurich. Sept ans plus tard, en 1946, le groupe participe à sa deuxième Fête fédérale des costumes et bergers à Unspunnen-Interlaken. En 1951, c'est la ville de Lucerne qui organise la Fête nationale qui verra défiler près de huit mille participants dans les rues de la ville.

En 1956, les Vieilles Chansons fêtent leurs vingt ans d'existence lors d'un concert que l'on veut solennel. Paul Montavon présente pour la première fois sa *Valse de Courgenay*.

Les fêtes fédérales des costumes sont toujours des événements attendus et grandioses. Les villes de Bâle (1961), Zurich (1974) organiseront ces importantes manifestations auxquelles



Figure 3. Le véye pont à Courtemaiche, mai 2014. Photo jlm.

Figure 4. Chanson harmonisée par James Juillerat extraite du recueil Nos Vieilles Chansons paru en 1936.

les les Vieilles Chansons participeront avec le même enthousiasme, fières de montrer et de distribuer tout au long des cortèges les produits caractéristiques de notre terroir.

Les directeurs

James Juillerat fut donc le premier directeur. Il décéda en 1938. Paul Montavon, alors qu'il dirigeait déjà la Fanfare municipale et l'Orchestre de la ville de Porrentruy, accepta de reprendre la direction du groupe. Il assumait cette tâche jusqu'en 1962. Les Vieilles Chansons doivent beaucoup à celui que l'on surnommait affectueusement «le maestro», pianiste virtuoso

et compositeur talentueux. Lui succéda Blaise Junod (1962-1965). Abner Sanglard assumait ensuite la direction de 1965 à 1968. Je repris moi-même cette tâche en 1969 avec fierté et appréhension. J'étais loin d'imaginer le long chemin que j'allais parcourir...

La chanson du terroir jurassien

Ses origines sont lointaines. La chanson du terroir se caractérise par sa transmission orale, qui a modifié parfois quelque peu les contours musicaux et les textes. Les auteurs sont toujours anonymes. Les thèmes abor-

A La Chanson valaisanne et à Messieurs Kuntschen et Haenni.

8. Mon père m'envoie à l'herbe.

1. Mon père m'envoie à l'herbe, A l'herbe et au cresson.
2. Par là pass'nt sur la route Trois fort jo-lis garçons.
3. Oh ! non, mes-sieurs, dit-elle, Je suis glis-sée au fond.
4. Quand vous m'au-rez r'i-ré - e Nous en de-vi-se-rons.
5. C'est pas ce - la, ma bel - le Que nous vous de-man-dons.
6. Oh ! non, mon cœur de ga - ge N'est pas pour des fri-

son, glin-glon. Le cours d'eau é - tait lar - ge, Je
cons, glin-glon. Que fai - tes - vous, la bel - le, Pè-
fond, glin-glon. Que donn- rez - vous, la bel - le, Nous
rons, glin-glon. Quand de- hors fut la bel - le, En-
dons, glin-glon. C'est vo - tre cœur de ga - ge, Sa-
pons, glin-glon. Mais pour mon a - mi Pier - re, Qui

suis glis - sée au fond. Et je glis - sai au fond.
chez-vous du pois-son ? Pè-chez-vous du pois-son ?
vous re - ti - re - rons. Nous vous re - ti - re - rons.
ton - na un chan-son. En - ton - na un chan-son.
voir si nous l'au-rons. Sa-voir si nous l'au-rons.
est au ba - tail - lon. Qui est au ba - tail - lon.)

Vieille chanson notée chez Mme Maria Chevrolet, à Lugnez.

dés sont multiples et traduisent les préoccupations, les peines et les joies d'une époque révolue.

C'est au début du XX^e siècle qu'on se soucia de la conservation de toutes ces chansons qui allaient disparaître. Louis Chapuis (1860-1929), professeur de musique à l'Ecole cantonale de Porrentruy, James Juillerat surtout (1873-1938), maître de musique à l'Ecole normale de la même ville, s'attelèrent à cette immense tâche, secondés par des collaborateurs bénévoles. «La récolte faite depuis de longues années est abondante et il est grand temps de s'y vouer, car les personnes âgées s'en vont, emportant avec elles un patrimoine dont on ne saurait trop

déplorer l'amoindrissement. Parcourant nos vallées, frappant de porte en porte, nous allons essayer de le sauver de l'oubli», écrivait James Juillerat dans l'avant-propos du recueil *Vieilles Chansons du Jura bernois* paru en 1937. Puis il terminait par remercier Maria Chevrolet de Lugnez qui, «avec une amabilité charmante», avait transmis près de trois cents chansons. Plusieurs d'entre elles furent harmonisées par lui-même et proposées aux chorales de l'époque. Paul Montavon apporta également sa contribution à cette démarche en harmonisant une sélection de vieux airs populaires. Plusieurs se trouvent dans *L'Ame du Pays*, recueil publié par Pro Jura. La date de parution n'est pas mentionnée.

La Société jurassienne d'Emulation inscrivit à son programme l'élaboration d'un chansonnier destiné «à remettre en honneur» les vieux airs populaires du Jura. C'est ainsi que *Vieux Airs, Vieilles Chansons* fut élaboré en 1916. Cette année-là déjà, la Commission centrale du chansonnier était présidée par James Juillerat.

Chansons patoises

Elles font partie de notre patrimoine et devaient donc enrichir le répertoire des Vieilles Chansons. La plupart des choristes ne connaissaient pas le patois d'Ajoie. Il fallait être très vigilant sur la prononciation des tex-

tes. J'avais l'avantage de comprendre cette langue. Ma mère et ma grand-mère, qui conversaient toujours en patois, me l'ont transmise sans le vouloir durant ma petite enfance passée à Courtemaîche. Tout au début des années 70, j'ai réalisé de nombreux enregistrements de textes patois auprès de Joseph Badet (Djôsèt Barotchèt) que je rencontrais fréquemment à Saint-Ursanne. Je ne voudrais pas oublier de citer l'excellent patoisant Pierre Méry, de Miécourt, avec qui j'ai aussi beaucoup travaillé. Ils étaient mes références absolues. Le *Glossaire des patois de l'Ajoie* de Simon Vatré me fut également utile.

Je m'efforçais d'obtenir une parfaite prononciation et compréhension des textes que les chanteurs devaient d'ailleurs mémoriser. Ce n'était pas une mince affaire. Après seulement on abordait l'étude de la partie musicale. Les mélodies et les harmonisations étaient si plaisantes que les chanteurs se voyaient récompensés de leurs peines.

Je trouvais les poèmes de Lucien Lièvre (1877-1958) particulièrement réussis. Originaire de Courtemaîche, professeur de physique et de mathématiques à l'Ecole cantonale de Porrentruy, Lucien Lièvre écrivit de nombreux poèmes et pièces de théâtre dans un patois poétique parfaitement maîtrisé. Habillés de musique, ses poèmes exaltaient une nostalgie parti-

culière qui me touchait profondément. Il les confiait à Emile Sanglard (1885-1953), instituteur à Courtételle. La musique de ce dernier épousait finement la poésie de Lucien Lièvre. Excellent mélodiste et harmoniste, Emile Sanglard est à l'origine de petits chefs-d'œuvre. Deux chansons harmonisées à quatre voix mixtes, parmi d'autres bien sûr, sont particulièrement réussies : *Le vèye pont* et *Atoé di bené* (*Autour de la fontaine*). Le vieux pont est celui qui enjambe l'Allaine à Courtemaîche, côté Grandgourt. C'était l'endroit où les jeunes gens de l'époque se réunissaient le soir venu. C'était aussi le lieu où de tendres idylles s'esquissaient; mais *Tos ces serments qu'ais f'sint trétus S'en sont allaie aivo l'ave claire*. (Tous ces serments qu'ils faisaient tous s'en sont allés avec l'eau claire). *Atoé di bené* (Autour de la fontaine) relate la vie villageoise et les veillées d'autrefois. Ces deux chansons que nous interprétions toujours avec le même bonheur me font penser à la citation de Zoltán Kodály, célèbre musicien hongrois, à laquelle je souscris entièrement : «Je considère les mélodies populaires comme des chefs-d'œuvre en miniature au même titre que le sont, dans le domaine des formes plus importantes, une fugue de Bach ou une sonate de Mozart.»

J'avais découvert dans les archives des Vieilles Chansons un fascicule appelé tout simplement *Tchainsons*, édité

par la lithographie A. Frossard, à Porrentruy, en 1927. Il contient une vingtaine de chansons non harmonisées de Lucien Lièvre et Emile Sanglard.

Il convient aussi de rappeler que plusieurs poèmes patois de Joseph Badet (1915-2007) ont été mis en musique par Paul Montavon et Ernest Beuchat.

Les compositeurs jurassiens

Ils ont tous chanté la terre jurassienne avec ferveur. Paul Montavon (1904-1975) enseigna à l'Ecole cantonale et à l'Ecole normale des instituteurs de Porrentruy. Il exerça une influence considérable sur la vie musicale du Jura et bien au-delà. Il composa de nombreuses pièces de fanfare et de musique vocale. Il a été mon maître de musique et j'ai toujours apprécié sa jovialité, sa bonne humeur et son optimisme. Je crois connaître l'ensemble de ses œuvres chorales. Les Vieilles Chansons aimaient le maestro, leur ancien directeur, et chantaient avec plaisir ses compositions. Je citerai de mémoire *Chante Jura*, *Berceau de mon enfance*, *Mon Pays chante*, *Cloches claires*, *Souvenir d'une valse*, *Une simple mélodie* (duo). Puis un magnifique chœur; le dernier peut-être qu'il écrivit. On ne retrouve plus la gaieté et la pétillance du compositeur. Paul Montavon apparaît grave et nostalgique. *La Chanson du vent d'hiver* est

une œuvre remarquable; bien différente des autres compositions. Une œuvre qui nous interpelle sur le temps qui passe.

Les textes de la plupart des chœurs de Paul Montavon ont été écrits par Henri Devain (1912-1998). Natif de Neuchâtel, poète, écrivain et musicien, instituteur de formation, Henri Devain passa l'essentiel de sa carrière pédagogique à La Ferrière. Les hivers longs et rigoureux des Franches-Montagnes l'inspiraient. Il publia de nombreux recueils de poèmes chantant le bonheur de vivre. En avril 1978, lors de leur concert annuel, les Vieilles Chansons présentaient la cantate *Au Chant des Saisons* imaginée par Henri Devain. Avec la collaboration des Petits Chanteurs de Porrentruy que dirigeait Michel Deschenaux. Le pianiste Michel Siegenthaler prêta son talent à cette belle aventure. René Rossé, homme de théâtre, jouait le rôle de récitant. Ce fut pour moi l'occasion de rencontrer et de connaître Henri Devain. Imposant par la taille et par la voix, il se montrait tout d'abord un peu rude. Bien vite cependant apparaissait l'homme sensible qu'il était. Nous sommes peu à peu devenus des amis. Une amitié qui se manifesta de longues années par de fréquentes rencontres. Il avait une grande connaissance du monde musical jurassien en particulier et je sus profiter de sa longue expérience.

Violoniste virtuose, pianiste et compositeur, Paul Miche (1886-1960) est né à Courtelary. Il passa l'essentiel de sa vie à Genève, où il fut nommé professeur au Conservatoire, poste qu'il occupa pendant quelque quarante ans. Plus tard, Il se découvrit une nouvelle source d'inspiration et devint «le chantre de la terre jurassienne». Il composa près de deux cents chœurs dont la plupart des textes ont été écrits par Henri Devain. Le Groupe des Vieilles Chansons avait inscrit plusieurs chœurs de Paul Miche à son répertoire. Je me souviens que nous chantions *Terre jurassienne*, *Un village selon mon cœur*, *Une ferme de chez nous*, *Douce pluie*, *Au gré des jours*. *Une ferme de chez nous* me rappelle un souvenir particulièrement fort. Certainement le plus grand moment de mon activité de chef de chœur. Cette composition avait été retenue comme l'un des trois chants d'ensemble de la Quatrième fête romande des costumes des 4 et 5 septembre 1982 à Saignelégier. Les chants d'ensemble réunissaient les groupes cantonaux du Jura, Vaud, Valais, Neuchâtel, Genève et Fribourg. C'étaient quelque six cents chanteurs qui s'étaient réunis sur l'esplanade du Marché-Concours pour interpréter *Couleurs de Romandie* de Pierre Huwiler, *Tout simplement* d'Emile Jaques-Dalcroze et *Une ferme de chez nous* de Paul Miche. J'avais été désigné pour occuper la fonction de

Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy

Direction: Louis Mini

Hommage à Paul Montavon (1904 - 1975)
ancien directeur du Groupe des Vieilles Chansons

Un musicien. Tout enfant, pendant les mobilisations de 1914 - 1918, il fait danser les soldats dans le restaurant paternel, aux sons de l'accordéon, tandis que sa sœur aînée, «la Gilberte de Courgenay» (notre Madelon à nous!), leur sourit et leur verse à boire.

Après des études à l'Ecole cantonale de Porrentruy, il se voue à la musique (piano et harmonie au Conservatoire de Bâle) puis au professorat (Ecole cantonale puis Ecole normale de Porrentruy). Il enseigne, mais aussi il dirige, et l'on applaudit le «maestro» au pupitre de la Fanfare municipale, du Chœur de l'Ecole normale, de l'Orchestre de la Ville et de notre

Chœur des Vieilles Chansons qu'il conduit aux succès pendant plus de 20 ans.

Il compose enfin. Pour la scène, «Le chercheur d'or», «L'aube de la liberté», «Le Masque et la Rose», «Si mon village m'était conté...». Pour les fanfares, une douzaine de marches sonores et bien rythmées. Pour les sociétés de chant, de nombreux chœurs à cappella et des harmonisations de vieilles chansons.

Un musicien amoureux de la beauté sans apprêts, de la mélodie naturelle, de la simplicité; un ami aussi, cordial, vivant, heureux de faire plaisir, riche des plus précieux dons du cœur, tel fut Paul Montavon.

Henri Devain

Face A

Berceau de mon enfance

Musique: Paul Montavon

Paroles: Henri Devain

Mon Pays chante

Musique: Paul Montavon

Paroles: Robert Simon

Face B

La chanson du vent d'hiver

Musique: Paul Montavon

Paroles: Henri Devain

Prise de son et gravure du disque: B. Zimmermann, 2054 Chézard

Photo Worni Porrentruy

Figure 5. Verso de la pochette du «45 tours» en hommage à Paul Montavon (1976).

directeur général des chœurs romands. J'ai eu donc à cette occasion l'opportunité extraordinaire de diriger un ensemble de quelque six cents chanteurs très bien préparés.

Nous avons chanté bien d'autres compositeurs jurassiens parmi lesquels je citerai Berthold Vuilleumier, Albert Béguelin, François Gobet, Roger Chatelain, Jo Brahier, Henri Monnerat, Abner Sanglard et Jean Mamie.

Discographie

Chansons patoises

Nous avons réalisé notre premier enregistrement à Paula du Collège Stockmar à Porrentruy en 1972. La

prise de son avait été réalisée par la RSR. Il s'agissait de cinq chansons patoises. Quatre d'entre elles étaient l'œuvre d'Emile Sanglard et de Lucien Lièvre: *Les belles de Poirraintru*, *Le vèye pont*, *Lais petète tchaipelle* et *Cioérattes*. La cinquième, *Les freluquets de lais velle*, avait été harmonisée par Jean Mamie. Cet enregistrement avait été inscrit dans le *Livre d'Or* de la RSR. Nous étions très fiers de cette flatteuse distinction. La gravure du «45 tours» fut confiée à Benoît Zimmermann, de Chézard.

Je ne me souviens plus du nombre de disques que nous avons vendus. Je sais cependant que ce fut un succès car nous avons dû envisager une réimpression. Une anecdote plaisante:

je reçus à l'école, ce devait être en 1996 ou 1997, la visite d'une sympathique personne qui, pointant du doigt le verso de la pochette du disque où apparaissait mon nom, me demanda: «C'est vous, Louis Mini?» J'acquiesçai. Alors elle continua: «Je viens du Québec et je suis en vacances en Suisse. Pour vous trouver, je me suis rendue à Porrentruy dans une librairie. J'ai questionné le libraire qui m'a proposé de me rendre à l'école de Miécourt. Je dirige une chorale. Mes choristes et moi-même aimerions chanter ces chansons patoises. Pourriez-vous me les transmettre?» Puis elle ajouta dans un beau sourire: «Je suis la petite-fille de Lucien Lièvre; vous pensez comme ça m'intéresse...»



Figure 6. Pochette du «45 tours» Chansons jurassiennes (1980). Lithographie de Pierre Bichet, Editions du Faubourg.



Figure 7. Concert annuel dans la salle de l'Inter à Porrentruy, avril 1982, photographie (détail), Fonds Louis Mini.

Hommage à Paul Montavon

L'enregistrement de ce deuxième «45 tours» fut réalisé à l'Eglise Saint-Germain à Porrentruy en 1976. Un endroit qui se révéla excellent pour ce genre d'exercice. Benoît Zimmermann assura la prise de son et la gravure du disque. Ce dernier permettait l'audition de trois chansons représentatives de l'œuvre du maestro: *Berceau de mon enfance*, texte d'Henri Devain, *Mon Pays chante*, texte de Robert Simon et *La Chanson du vent d'hiver*, texte d'Henri Devain. La longueur de cette dernière composition qui recouvrait une face entière du disque explique la raison pour laquelle le «45 tours» ne comptait que trois chansons. (Fig. 5)

Chansons jurassiennes

C'est le dernier «45 tours» que nous avons réalisé. L'enregistrement eut lieu comme le précédent à l'église Saint-Germain en 1980. C'est encore Benoît Zimmermann, qui à présent connaissait très bien notre groupe,

qui assura la prise de son et la gravure de ce troisième disque. Nous avions choisi *Bonsoir la belle*, vieille chanson du terroir harmonisée par James Juillerat, *Terre jurassienne*, musique de Paul Miche sur un texte de J.F. Gueisbuhler, *Ceux que j'aime* de Berthold Vuilleumier pour la musique et Henri Devain pour le texte et enfin *La Rauracienne* harmonisée par James Juillerat sur un texte de Xavier Stockmar et Roland Béguelin.

Les belles années

Les années 70 et le début des années 80 ont été les plus fastes. L'effectif, plus de cinquante choristes, avait considérablement augmenté. Nous étions sollicités pour de nombreuses prestations. Il arrivait parfois que nous donnions deux concerts par week-end. La commune de Porrentruy nous invitait fréquemment aux réceptions suivies d'un vin d'honneur qu'elle organisait dans le hall de l'Hôtel de Ville. Nous y avons donné de

nombreux concerts. Nos contrats nous conduisaient souvent à l'étranger, en France particulièrement. En Belgique aussi. Nous avons également participé à de nombreuses émissions de télévision et de radio.

Les Vieilles Chansons occupaient un rôle culturel de premier plan dans la cité bruntrutaine. Elles jouissaient également de la sympathie et de l'estime de toute la population.

Le concert annuel

Le plus grand moment de notre activité musicale était sans conteste le concert annuel. Un test qui situait le niveau musical. Il devait être, pour le moins, égal à celui de l'année précédente. Meilleur si possible. C'était, pour le chef de chœur, une quête permanente.

Le concert avait toujours lieu le premier samedi après Pâques dans ce que nous appelions «la grande salle de l'Inter». Il demandait une préparation considérable. Pour moi, elle commen-



Figures 8 et 9. Représentation de la Pastorale, 1986, photographies, Fonds Louis Mini.

çait début juillet. J'étais en relation avec plusieurs maisons d'éditions qui me soumettaient les nouvelles parutions. Le répertoire avait évolué. Nous chantions des compositions d'auteurs contemporains qui proposaient des harmonisations plus modernes et qui abordaient les thèmes de notre temps. La chanson française contemporaine nous séduisait également. Je recevais ainsi quelque septante chansons qui retenaient toute mon attention. Je devais en choisir une douzaine qui constituerait le programme du futur concert. Ce travail occupait journellement mes vacances d'été. A la rentrée d'août, je proposais le florilège que j'avais élaboré et nous nous mettions résolument au travail. Répétitions générales, partielles, préparations des formations réduites, des solistes exigeaient un temps considérable. C'était environ huit mois de travail assidu et surtout organisé. Nous devons être prêts en avril. En plus du travail relatif au futur concert, il fallait mainte-

nir, donc réviser constamment un répertoire dans lequel nous puisions les chœurs permettant d'établir le programme des prestations que nous étions appelés à fournir tout au long de l'année.

Le concert annuel était une grande fête. Nous donnions sans réserve le meilleur de nous-mêmes devant un public toujours nombreux qui savait manifester son enthousiasme. Nous avions nos fans : pendant plus de vingt ans, j'ai vu les mêmes personnes chaque année. Je les connaissais bien et ne manquais de les saluer le concert terminé. Ensuite avait lieu le bal emmené par un orchestre que nous avions engagé. La soirée se terminait donc très tard, mais pas assez cependant pour bon nombre d'entre nous. Nous allions alors chez l'un ou l'une qui avait préparé un repas parfois copieux et arrosé des meilleurs crus. Nous refaisions le monde dans une ambiance quelque peu euphorique. C'était l'heure de la détente et de l'ami-

tié. C'est alors gaillardement que nous attendions l'aurore «le verre en main».

Création originale de la pastorale *Atoé di bené* pour le 50^e anniversaire du groupe

Je savais que la chanson du terroir allait être délaissée. Il fallait imaginer un spectacle qui lui fût dédié.

L'idée naquit au printemps 1984. La chanson *Atoé di bené*, d'Emile Sanguet et de Lucien Lièvre, la suggéra. J'imaginai une place de village comme on en trouvait autrefois. Au centre de celle-ci, une fontaine autour de laquelle on aime se retrouver, le soir venu, après les travaux.

La journée est terminée : villageois et villageoises rentrent des champs, satisfaits de leur labeur. La soirée promet d'être animée ; quelques citadins se joindront bientôt aux campagnards. De joyeux propos seront échangés ;



Figure 10. Photographie du cinquantenaire devant l'Hôtel-Dieu, à Porrentruy, automne 1986. Photographie Robert Siegenthaler, Porrentruy.

on parlera «des nouvelles de toute la huitaine» et bientôt, tour à tour gais et nostalgiques, des chants résonneront longtemps autour de la fontaine...

Il fallut donc trouver tout d'abord une vingtaine de chansons d'autrefois susceptibles d'être reliées les unes aux autres par des dialogues, des histoires d'antan, des poèmes aussi. J'avais choisi celles que j'avais le plus aimées, qui me paraissaient les plus représentatives. Celles qui exaltaient nostalgie et bonheur, douceur et poésie.

Faisaient partie de ce beau florilège *Atoé di bené*, qui inspira la pastorale, *La chevrrière*, *Réveillez-vous, belle endormie*, *Mon père m'envoie à l'herbe*, *La boulette*, *Maman ne veut pas que j'aille au bois*, *L'apprenti pastoureau*, *Il est pourtant temps, ô ma mère*, *De Vénus la lumière*, *La jolie battelière* notamment.

Été 1985 : Jean Michel, ancien professeur au Lycée cantonal de Porrentruy, a terminé le livret. A la même époque, le pianiste Michel Siegenthaler travaille à la composition des accompagnements et des intermèdes musicaux.

Automne : le groupe commence l'étude des chœurs d'ensemble. Les solistes sont préparés. Les choristes apprennent les dialogues. D'autre part, la réalisation des décors est confiée au peintre Guy Lamy.

Printemps 1986 : la préparation musicale est terminée. Pour assurer la pérennité des chansons de la pasto-

rale, un enregistrement est réalisé à Saint-Germain. Il permet l'heureuse découverte de la musique écrite par Michel Siegenthaler. Les premières répétitions sur scène ont lieu dans la salle de l'Inter. Les choristes doivent devenir acteurs ; un exercice que certains redoutent. Eliane Chytil assure la mise en scène. Son enthousiasme communicatif, sa bonne humeur per-

manente et son talent font merveille : *Atoé di bené* prend forme et commence à vivre vraiment.

La pastorale *Atoé di bené* sera donnée les 3, 4 et 25 octobre 1986 dans la « grande salle de l'Inter ». Le Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy, comme on l'appelait dans les grandes occasions, remporta un succès éclatant. Il avait tenu à honorer



Figure 11. Répétition au pied de la tour Eiffel avec la participation de Noël Béguelin, baryton à l'Opéra de Paris. Dixième conférence des communautés de langue française : 30 juin, 1^{er} et 2 juillet 1989. Fonds Louis Mini.



Figure 12. Production du groupe lors du Festival des chanteurs d'Ajoie à Fontenais (1990). Fonds Louis Mini.

de façon brillante la chanson du terroir jurassien qui répondait à sa vocation première.

L'après-cinquantenaire

Après la pastorale, Les Vieilles Chansons renouent avec la tradition du concert annuel. La chanson du terroir apparaît furtivement encore dans le programme des concerts jusqu'en 1989. À partir de cette date, la chanson française contemporaine occupera toute la place. C'est à cette époque qu'une tendance, que nous sentions venir depuis quelques années déjà, prit des proportions alarmantes : le désintérêt relatif à la pratique de l'art vocal. L'effectif du groupe diminuait progressivement. Toutes les démarches que nous avons entreprises pour enrayer ce phénomène demeurèrent quasiment vaines. Il devenait difficile de maintenir le niveau musical que nous avions atteint. Les belles années étaient derrière.

D'autre part, et en toute logique me semble-t-il, c'est en 1992 que le Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy devient La Chanson du Pays de Porrentruy. Cela ne résolut pas les difficultés que nous traversons. Il fallut s'adapter à une situation nouvelle. Heureusement, un groupe suffisant de choristes inconditionnels et motivés permit la poursuite de nos activités. Les concerts annuels connaissent le même succès et continuaient d'enchanter un auditoire qui nous suivait depuis longtemps. D'autre part, des propositions de contrats intéressants nous parvenaient toujours.

Après une année intense de préparation et avec la collaboration d'un orchestre créé pour la circonstance par le pianiste Olivier Rossel, la Chanson du Pays de Porrentruy enregistre au Temple de la cité bruntrutaine les 25, 26 et 27 mars 1996 un florilège de dix-huit chansons françaises. Cet enregistrement sera à l'origine du CD

Images, qui exprimera la nouvelle personnalité musicale du chœur. Une fois encore, grâce à l'élan de tous, nous avons réussi notre entreprise.

Le concert annuel du 20 avril de la même année présentait les chansons du futur CD. J'avais imaginé un spectacle innovant que nous avions appelé *Images*. Avec sonorisation de la salle de l'Inter et éclairages qui mettaient en valeur tour à tour l'orchestre, les choristes, les solistes et la récitante, qui se déplaçait constamment. Ce rôle était tenu par Tamara Lenglet, jeune comédienne alliant grâce et talent. Une fois de plus, le succès fut au rendez-vous. Le 4 mai, nous présentions *Images* à Bassecourt. Le spectacle suscita le même enthousiasme.

Le spectacle du 20 avril aura été mon dernier concert annuel. Après avoir dirigé durant vingt-sept ans les Vieilles Chansons surtout puis La Chanson du Pays de Porrentruy ensuite, j'avais jugé que le temps était venu pour moi de tirer ma révérence.

Epilogue...

L'art choral est une terre d'éveil, une école de la vie qui ouvre les voies de la fraternité et de la tolérance. Durant de nombreuses années, les Vieilles Chansons des «années fastes» particulièrement m'ont beaucoup apporté, beaucoup appris. J'ai beaucoup donné et beaucoup reçu. Le rôle du chef de chœur est essentiel. Sa responsabilité indéniable. Mais il ne peut s'exprimer librement sans la sympathie chaleureuse et tangible de ses choristes. Une obéissance servile n'est jamais féconde. Si les choristes ne sont pas en symbiose avec celui qui les conduit, aucune interprétation ne sera jamais source profonde de joie, d'émotion et de bonheur. Sentir et entendre cette union des voix et des cœurs, parcourir tous ces visages heureux aux expressions diverses, entendre ce que l'on écoute à l'intérieur de soi est une des joies les plus authentiques que l'art choral peut dispenser. L'émotion partagée tisse des liens discrets et pudiques entre les êtres. Heureux instants de fraternité où son monde intérieur côtoie celui des autres dans le secret de l'intimité.

Louis Mini

Louis Mini

Né en 1939 à Courtemaîche, Louis Mini fréquenta le progymnase et le gymnase de ce qu'on appelait L'Ecole Cantonale de Porrentruy, qui lui délivra son certificat de maturité. Attiré par l'enseignement, il obtint ensuite un brevet d'enseignement primaire. Il fut d'abord nommé à Réclère où on lui confia la direction de la Sainte-Cécile. Cette fonction l'enthousiasma et il comprit très vite que la direction chorale était sa voie.

Il fut ensuite nommé à Miécourt en 1963 et enseigna dans ce village jusqu'en 2000, date à laquelle il cessa son activité d'enseignant. Il fut le premier directeur du Cercle scolaire de la Baroche de 1993 à 2000.

Il participa à la vie associative de son village d'adoption en créant, en 1965, le chœur mixte L'Amitié qu'il dirigea jusqu'en 1975. Il organisa en 1967 la Kermesse paroissiale où il perçut «une dynamique villageoise exceptionnelle». Il fut aussi le président fondateur de Groupe de développement de Miécourt en 1984.

Mais c'est dans la musique vocale qu'il s'illustra spécialement. En 1969, il fut appelé à diriger le Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy, devenu, en 1993, La Chanson du Pays de Porrentruy. Il occupa cette fonction très prenante jusqu'en 1996. Louis Mini fut également, pendant quelque vingt ans, le directeur général des chœurs mixtes de la Fédération des Chanteurs d'Ajoie. Il élaborait d'autre part les statuts de l'Association des costumes et coutumes de la République et Canton du Jura créée en 1979.

Désirant innover, il fonda en 1996 «L'Octuor vocal CADENCE» messenger de la chanson française contemporaine. Formé de choristes talentueux, cet ensemble proposait plusieurs formes d'expression vocale qui diversifiaient ses concerts. Quatre CD témoignent de la qualité de l'ensemble: *Bleu sur le Blanc* (1998), *Luminance* (2000), *Voix d'ici* (2003) et *Emmenez-moi* (2006).

Au printemps 2012, Louis Mini met un terme à son activité de chef de chœur qui aura duré quelque cinquante ans. (L. M.)